

qu'un Indien peut trouver à vivre là où un loup mourrait de faim. Ainsi leur refus d'habiter l'établissement montrait combien les environs étaient dénués de ressources. Je fus obligé alors de me fier à la Providence pour la sûreté des effets contenant les observations, les journaux, les dessins et les cartes. On dressa une plate-forme dans la salle; on y déposa le reste de nos vivres avec tous les soins nécessaires pour les garantir de l'humidité et des walvèrènes voraces. Plusieurs objets furent descendus dans un caveau dont on scella l'entrée. Les plus grandes caisses furent entassées les unes sur les autres et recouvertes d'une toile goudronnée; une très petite quantité d'eau-de-vie, que nous ne pouvions emporter et que nous eussions volontiers consommée sur place, si l'économie l'eût permis, fut enterrée à cinq bonnes brasses (vingt-huit pieds) sous terre; il n'en fallait pas moins pour qu'elle fût hors de portée des bipèdes et quadrupèdes de toute espèce, des Indiens ou des ours.